

LA THEORIE LITTERAIRE DE GEORGES LUKACS : GENESE ET PRINCIPES



BERRA BEN SALEM
UNIVERSITE DE HAMMA LAKHDAR
EL-OUED

Résumé

Le présent article tente d'exposer les travaux de Georges Lukács, l'un des pionniers de la critique littéraire qui se sont intéressés à la sociologie de la littérature au XX^{ème} siècle, afin de mettre la lumière sur la genèse et les principes de sa théorie littéraire.

Mots-clés : Georges Lukács, la sociologie de la littérature, la critique littéraire

: الملخص

تحاول هذه المقالة تقديم عمل جورج لوكاتش واحد من رواد النقد الأدبي الذي يهتم بنظرية اجتماعية الأدب في القرن العشرين بتسليط الضوء على أصول ومبادئ نظرياته الأدبية .

الكلمات المفتاحية : جورج لوكاتش- اجتماعية الأدب -النقد الأدبي

L'étude des rapports entre l'art, en particulier la littérature, et la société n'est pas nouvelle. Elle n'est toutefois constituée en discipline qu'au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle, en même temps que se développaient les sciences sociales. L'originalité de ce qui est communément appelé sociocritique est d'établir et de décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire. En effet, la société est antérieure à l'œuvre, l'écrivain est conditionné par elle, la reflète,

l'exprime, cherche à la transformer ; elle existe dans l'œuvre, où on détecte sa trace ; elle lui est également postérieure parce qu'il ya une sociologie qui s'occupe du phénomène de la lecture et de la réception de l'œuvre.

L'analyse des relations entre la société et les œuvres littéraires a connu, au cours du XXème siècle, deux développements distincts. Le premier, connu sous le nom de méthodes empiriques, s'oriente vers le postulat wébérien de l'objectivité scientifique, s'occupant de tout ce qui entoure l'œuvre et éliminant tout jugement de valeur esthétique. Héritier de la pensée de Hegel et de Marx, le deuxième développement, connu sous le nom de méthodes dialectiques, porte son attention sur la lecture intrinsèque de l'œuvre littéraire comme production sociale. Nous essayons à travers cet article de mettre la lumière sur la particularité de la théorie qui a eu un impact retentissant sur la critique littéraire au XXème siècle, à savoir celle de Georges Lukács en commençant par une brève présentation de la pensée hégélienne qui constitue sa principale source d'inspiration.

L'héritage hégélien

Il serait difficile, voire impossible de comprendre les théories dialectiques de Georges Lukács, ou même celles de Lucien Goldmann ou de Theodor Adorno, si l'on ne tient pas compte de certains principes et notions de la philosophie systématique de leur maître Hegel, et surtout de son esthétique. En effet « *l'une des pensées essentielles de la philosophie hégélienne est que la réalité ne peut être comprise que comme un tout cohérent, comme une totalité signifiante* »¹. Selon cette philosophie, qualifiée de rationnelle et réaliste, l'art, comme la philosophie, assume une fonction cognitive qui doit assurer une meilleure compréhension de la réalité.

Dans le domaine esthétique, Hegel reconnaît que l'art appartient à un autre domaine que la pensée philosophique. Il procède, en fait, des sens, de l'intuition, de l'imagination. Pourtant, cette étrangeté de la création artistique par rapport à la philosophie, n'est, d'après lui, qu'une apparence car l'esprit finit par reconnaître dans l'objet esthétique sa propre création. Cette soumission de la création esthétique au discours conceptuel de la philosophie apparaît clairement, d'autre part, à travers le rapport hiérarchique entre l'art et la science « *or, l'art, comme nous le verrons plus nettement d'ailleurs, loin d'être la forme la plus élevée de l'esprit, ne conçoit sa véritable consécration que dans la science* »², précise-t-il pour justifier son point de vue. Cette tentative pour soumettre l'art au discours philosophique était le fondement sur lequel s'était basée la critique marxiste de Lukács et Goldmann, une critique qui prétend que tous les textes littéraires ont des équivalents conceptuels susceptibles d'être réduits en système de signifiés idéologiques, philosophiques ou théologiques.

Les modèles dialectiques de Georges Lukács

George Lukács, philosophe et critique littéraire hongrois, domine toute la sociologie littéraire au XXème siècle. Sa première œuvre critique importante est *La Théorie de roman*, écrite en 1914,1915, publiée en 1920 à Berlin, traduite tardivement en Français en 1963. Elle est antérieure à la grande période marxiste du philosophe et plus proche de Hegel à qui il emprunte surtout « l'historisation des catégories esthétiques ». Cet ouvrage ne cesse de mettre en rapport l'évolution littéraire et l'évolution sociale : une grande forme littéraire correspond à chaque étape de l'histoire sociale. En effet, l'épopée, la tragédie et la philosophie sont des formes intemporelles. Elles correspondent à la civilisation grecque où les réponses ont précédé les questions, où l'âme était en harmonie avec le monde, un monde clos et parfait. A la chrétienté du Moyen Age correspond le

roman. Celui-ci remplace l'épopée lorsque le sens de la vie est devenu problématique « *la prose, écrit-il, succède alors au vers, et le vers lui-même devient lyrique* »³. Au XIX^{ème} siècle, le roman de l'intériorité (être en soi) marque le héros qui refuse de se réaliser dans le monde, se réfugie en lui-même, et juge le combat avec l'extérieur impossible. Par cette fine analyse, on comprend donc que les évolutions esthétiques ont, en réalité, des causes historiques.

Balzac et le réalisme français était le deuxième ouvrage critique de Lukács. Il est édité en 1951 et traduit en français en 1967. Cet ouvrage dont la pensée critique puise à deux sources, l'histoire du roman et le marxisme, témoigne de l'évolution de Lukács et de son adhésion au courant marxiste. Il affirme que « *l'atmosphère dans laquelle ce livre fut écrit était donc celle d'un permanent désespoir devant la situation mondiale. C'est 1917 seulement qui devait m'apporter la solution de problèmes qui m'avaient jusqu'à lors paru insolubles* »⁴. En adoptant « la théorie marxiste de l'histoire », Lukács reconnaît les grandes œuvres classiques, celles qui expriment un moment de la société passée et qui jouent un rôle dans le présent, en nous orientant vers l'avenir. Selon lui « *seule une forme artistique capable de construire le particulier dans le "typique", peut être appelée réaliste* »⁵. On peut déduire de cette citation que l'œuvre réaliste se caractérise par l'invention du « typique », en qui « *convergent et se rencontrent tous les éléments déterminants, humainement et socialement essentiels, d'une période historique* »⁶. Lukács a, en effet, emprunté le concept de « type » de Marx et Engels et il l'a développé en le déduisant de la catégorie hégélienne de la totalité.

Avec le réalisme Lukácsien, la littérature devient à la fois une expression et une prédiction. L'objet de l'écrivain réaliste est l'homme. Celui-ci est étroitement lié à sa société, à ses luttes, à sa politique ; il en vient et y retourne. C'est selon cette perspective que

Lukács qualifie de grand écrivain, celui qui se caractérise par l'appétit de réalité, qui l'emporte sur ses préjugés et sur ses intentions. Les seuls artistes qui comptent pour lui, sont ceux qui s'attachent à « *l'enracinement dans les grands problèmes de leur temps et la représentation impitoyable de l'essence véritable de la réalité* »⁷. Cette position explique l'attachement de Lukács au réalisme. Mais qu'entend-il par réalisme ? L'art réaliste, tel qu'il le voit et le souhaite, contribue à l'essor de la démocratie. Il reprend ainsi le mot célèbre de Marx : « *les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est le transformer* »⁸. L'idiologie marxiste tente donc de fonder une pratique de la littérature plus qu'une interprétation. Cette position explique pourquoi Lukács a toujours voulu différencier naturalisme et réalisme. D'après lui

« L'esthétique naturaliste s'enferme dans la représentation de la réalité. Pour le romancier naturaliste, comme pour l'historien positiviste, il y a une vérité du fait. Il suffit de constituer un dossier. Faute de relier les faits à l'expérience humaine, on manque le réel. Le romancier réaliste, [quant à lui], ne se contente pas d'accumuler des détails, la précision myope lui importe moins que l'articulation significative des faits, telle qu'elle traduit les conflits des classes, conflits par où se fait l'histoire »⁹.

Pour Lukács, le romancier réaliste par excellence ce n'est pas Zola, mais Balzac qui s'attache à construire des situations, des actes et des caractères typiques.

Dans son ouvrage *Le Roman historique*, paru en 1937 et traduit en français en 1965, Lukács énonce clairement son point de vue méthodologique « *la recherche de l'action réciproque entre le développement économique et social et la conception du monde et la forme artistique qui en dérive* »¹⁰. En effet, il étudie, d'abord, « *les conditions*

de la genèse du roman historique »¹¹. Pour lui la Révolution, Napoléon, le sentiment national, la conscience des transformations sociales ont fait découvrir le sens de l'Histoire. Cet ensemble constitue le fondement économique et idéologique pour la genèse du roman de l'écrivain écossais W. Scott. Celui-ci aligne dans ses héros les diverses forces sociales, les luttes et les antagonismes de l'époque. Ses principaux personnages sont, certes, décents, moyens, bornés, mais ils représentent la classe moyenne britannique. Lukács montre que l'on ramène les romans historiques à une structure typique dont le modèle est constitué par les romans de Scott : nation en crise, deux camps antagonistes, personnages principaux en contact avec les deux camps, amours contrariées par la crise de la nation. On trouve ce schéma, affirme-t-il, dans *Les Chouans* de Balzac.

Lukács reconnaît ensuite dans l'œuvre de Scott la présence de l'ensemble des couches populaires, ce qu'il appelle la « totalité de la vie nationale ». En ce sens, il considère Balzac comme le seul romancier, dans la génération romantique française, qui a pu appréhender la leçon de Scott

« La raison en est elle-même historique, parce que Scott a vécu à une période où l'avenir de la société bourgeoise anglaise semblait assurer ; Balzac, lui, est contemporain d'un véritable bouleversement des forces sociales. L'analyse de la Révolution de 1830 permet de comprendre la fragilité de la société française, qui inspire "La Comédie humaine", roman historique du présent »¹².

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que George Lukács est l'un des pionniers de la critique littéraire qui se sont intéressés à la sociologie de la littérature au XX^{ème} siècle. Par sa théorie littéraire qui

cherche dans le texte une essence propre capable de représenter la problématique sociale de la société de création, Lukács arrive à ouvrir la porte aux autres théoriciens pour apporter eux aussi leurs contributions autour de la problématique du rapport entre texte et société. Lucien Goldmann explore les structures textuelles pour chercher un rapport positif à des formes de conscience sociale ou ce qu'il appelle « vision du monde ». Mikael Bakhtine, quant à lui, adopte une nouvelle approche construite sur le bouillonnement multiple et polyphonique de langage ayant des ancrages sociaux divers et opposés ;TheodorAdorno s'élève, de son côté, contre l'esthétique goldmannienne de vision du monde en affirmant que la littérature est autonome et inutile par son ambiguïté et sa polysémie.

Références bibliographiques :

¹Pierre Zima, *Manuel de sociocritique*, Bonchamp-Lès-Laval, L'Harmattan, 2000, p.33.

²*Ibid.*, p.34

³ Jean Yve TADIE, *La Critique littéraire au XXème siècle*, Paris, éd. Pocket, coll. Agora, 2005, p.156.

⁴*ibid.*, p.157.

⁵ Pierre ZIMA, *op.cit.*, p.36.

⁶ Jean Yve TADIE, *op.cit.*, p.158.

⁷Jean Yve TADIE, *op.cit.*, p.159.

⁸ Jean Louis CABANE, *Critique littéraire et sciences humaines*, Toulouse, éd. Privat, coll. Regard, 1974, p.89.

⁹*Ibid.*, p.91.

¹⁰ Jean Yve TADIE, *op.cit.*, p.159.

¹¹*Ibid.*, p.160.

¹² Jean Yve TADIE, *op.cit.*, p.162.

